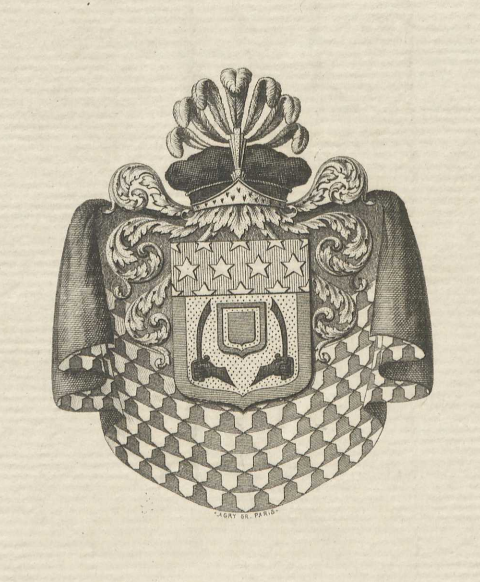

FRICK ART REFERENCE LIBRARY
3 1072 00075252 9


AGRY GR. PARIS

LE PETIT TRÉSOR DES ARTISTES ET DES AMATEURS DES ARTS.

LE PETIT TRÉSOR DES ARTISTES ET DES AMATEURS DES ARTS,

OU

Le guide sûr et infaillible des Peintres, Sculpteurs, Dessinateurs, Graveurs, Architectes, Décorateurs, etc., dans le choix des sujets allégoriques ou emblématiques qu'ils ont à employer dans leurs compositions ;

OUVRAGE utile et même indispensable à l'instruction des jeunes élèves des deux sexes, à tous les chefs d'ateliers, pour le décor, l'ornement ou les embellissemens en tout genre; et généralement à toutes les personnes qui, par état ou par goût, cultivent les arts, ou s'y intéressent :

Orné de plus de 400 fig. gravées en taille-douce.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

CHEZ { HUET, rue Saint-Jacques, no. 275.
MARCILLY, rue Saint-Julien-le-Pauvre, no. 35.

Ee chez tous les Marchands d'Estampes et Libraires de l'Europe.

AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.


LE PETIT
TRÉSOR
DES ARTISTE
et des
Amateurs
des Arts
AN IX.
A Paris
chez Huet
rue Jacques
N°. 275

2.



III.

LE PETIT TRÉSOR DES ARTISTES, ET DES AMATEURS DES ARTS.

ABSTINENCE.

L'ABSTINENCE consiste à s'abstenir des choses que la morale et la raison réprouvent. On ne peut mieux la figurer que par une femme proprement vêtue, et debout devant une table servie; se fermant la bouche avec une main, et tenant de l'autre, cette devise UTOR, NE ABUTAR, qui signifie *J'use, pour ne point abuser* : ce que rend fort bien ce quatrain d'un de nos anciens poëtes :

« J'abhorre toute friandise :
Quelque doux que soient les appas
De la chère la plus exquise,
J'en use, et n'en abuse pas. »

AIDE. (secours.)

L'AIDE, ou le secours, que tous les hommes se doivent mutuellement, paraît assez heureusement exprimé par un vieillard d'une physionomie gracieuse, dont la tête vénérable, couronnée d'olivier, est entourée de rayons lumineux. Son vêtement, symbole du désintéressement, est d'une éclatante blancheur. A son col, pend une chaine d'or qui soutient un cœur du même métal, autres symboles de la pûreté des intentions.

Son bras droit suspendu au-dessus d'une cigogne, l'animal le plus secourable envers ses auteurs, indique un geste qu'a guidé la bienfaisance. Quant à l'échalas supportant un cep de vigne, sur lequel il s'appuie, il n'est pas douteux qu'il ne soit l'emblême du secours mutuel.

AMOUR DE LA GLOIRE.

Cette passion des grands cœurs est figurée par un bel enfant nud et aîlé, couronné de lauriers, qui a aussi des aîles aux mains (que l'artiste peut supprimer). Il tient de la main droite une couronne de laurier, et de la gauche une couronne d'or. Il est placé entre deux pieds-d'estaux, sur lesquels sont posées d'autres couronnes. Toute la soif de la renommée, ou si l'on veut, de la gloire, ne nous paraît pas pouvoir être mieux décrite que par cet emblême dont le sens est on ne peut pas mieux observé.

AMOUR DU PROCHAIN (Philantropie).

Cette vertu du christianisme, peut-être la première, est fort bien décrite ici par l'emblême d'un homme d'un certain âge, vêtu à la manière de nos anciens patriarches, lequel relève affectueusement un indigent, en lui mettant dans la main une pièce d'or. A ses pieds est un pélican qui nourrit ses poussins du sang qu'il fait jaillir de sa poitrine, à coups de bec.

Cet emblême, parfaitement bien imaginé, mérite d'être consacré par tous les artistes.



AMOUR DE LA GLOIRE.



AMOUR DU PROCHAIN.

6.



AMBITION.



ARITHMÉTIQUE.

AMBITION.

PASSION noble, et qui cesse de l'être, quand elle est outrée : on la confond trop souvent, parmi le peuple, avec la cupidité, passion basse et méprisable. L'ambition, bien dirigée, mène aux grandes choses; la cupidité mène au crime.

Ici, l'ambition est représentée dans tout son dérèglement; jeune, jolie, les pieds nus, vêtue d'une robe verte, et avec des aîles aux épaules. Courbée sous le poids des mitres, des couronnes, et de toutes les autres marques d'honneur qui accompagnent les plus hautes dignités, elle marche au bord d'une mer orageuse, dont les flots sont prêts à se soulever. Un lion la précède.

Tous ces symboles sont d'une clarté et d'une précision admirables.

Les anciens avoient fait de l'ambition une déesse.

ARITHMÉTIQUE.

C'EST la science des nombres, des calculs et des comptes. Elle préside principalement au commerce, et sert aussi à la composition de la musique.

L'arithmétique est fort heureusement représentée ici par l'emblême d'une femme parfaitement belle, et agréablement drapée. Sa robe est parsemée de notes de musique, au milieu desquelles on lit ces mots, PAR ET IMPAR, *pair et impair;* et elle tient de la main droite un livre ouvert dont elle considère les nombres.

On pourrait lui faire tenir de l'autre main un tableau chargé de chiffres.

ARROGANCE.

C'EST le comble du plus stupide orgueil : guères moins dure que l'insolence, l'arrogance est peut-être plus insupportable. Comme ce vice ne s'attache guères qu'à la tête des sots, on le représente ici sous l'emblême d'une femme assez laide, coëffée d'oreilles d'âne, et vêtue assez pompeusement. Ce n'est pas sans raison que, de son doigt levé de la main droite, on lui fait, ou dicter un ordre, ou soutenir avec assurance une proposition erronée. Pour l'espèce de dindon, appelée paon, qu'elle tient de la main gauche, on sait qu'il est un des principaux attributs de l'orgueil, dont, sans contredit, l'arrogance peut passer pour la fille. — On peut la désigner aussi par une femme vêtue en costume asiatique, portant la tête haute, et ayant l'œil du dédain, laquelle caresse complaisamment un coq-d'inde, symbole de la sottise, etc.

AUMÔNE.

COMME il est attendrissant cet emblême !... c'est une belle femme demi-nue, vêtue avec une uoble, mais modeste simplicité, qui fait l'aumône à un petit enfant. Ses deux mains, cachées par sa robe, ne s'apperçoivent seulement pas. Un flambeau mystérieux brûle sur sa tête, environnée d'une branche d'olivier, pour signifier qu'en secourant l'indigence, notre fortune ne diminue pas plus que la clarté de sa lumière.

A l'égard de l'olivier, il est ici le symbole de la douceur et de l'humanité.



ARROGANCE.



AUMONE.



AVEUGLEMENT D'ESPRIT.

CAPRICE.

AVEUGLEMENT D'ESPRIT.

L'AVEUGLEMENT d'esprit est quelquefois le fruit de la superstition, de la confiance ou de la crédulité; plus souvent, celui de l'ignorance ou de la présomption. Ce n'est pas trop mal le représenter par l'emblême d'une jeune femme, marchant de travers, et d'assez mauvaise grace, dans un jardin, tenant à la main une tulipe qu'elle vient d'y cueillir, et prétendant instruire, de l'autre, une taupe qui est à ses pieds. La taupe, comme on sait, est le symbole certain de l'aveuglemeut; puisqu'on assure qu'elle est privée de la vue.

CAPRICE.

QU'IL est charmant ce caprice! Bien qu'il soit un des plus grands travers de l'esprit, il n'en est pas moins destiné par la nature à lui servir de consolation par ses allées et venues continuelles.

C'est un jeune adolescent de la plus agréable figure, drapé d'une manière aimable et bizarre, qui se souffle dans l'oreille avec un soufflet qu'il tient de la main droite, et qui, de la gauche, tient un éperon d'or, pour indiquer qu'il pique à tort et à travers. Une plume voltigeante, symbole de l'inconstance, flotte légèrement sur son chapeau.

Il ne serait pas mal que, comme l'inconstance, le caprice marchât sur des boulles.

CALOMNIE.

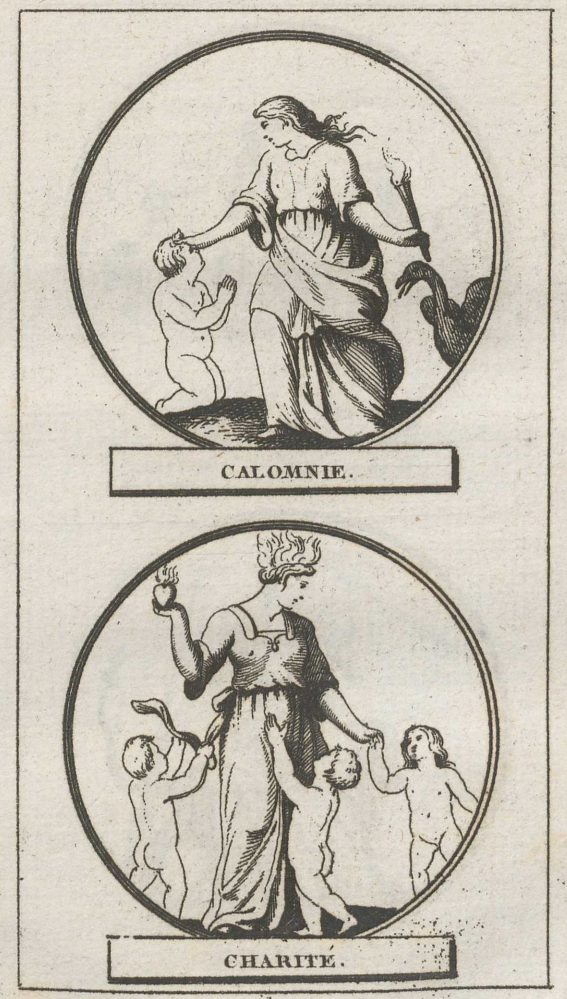
« VICE atroce, qui ne saurait être mieux représenté que sous les traits d'une furie; air et regard farouches, œil étincelant, tête hérissée de couleuvres, tenant de la main droite une torche allumée, et de la gauche, une coupe, d'où s'épanchent des poisons. »

Notre iconologiste, plus ou moins indulgent, la représente ici sous les traits d'une femme furieuse, échevelée, cruelle; robe obscure, mêlée de rouge; et saisissant par les cheveux un malheureux enfant, symbole de l'innocence, qui vainement implore à genoux sa pitié. Sa main gauche est armée d'une torche ardente. Le basilic, qu'on lui donne pour autre symbole, indique suffisamment tous les dangers de la calomnie.

CHARITÉ.

HUMANITÉ, bienfaisance, amitié, douceur, bonté, compassion tendre, vous êtes toutes comprises dans la charité. Comme elle est bien représentée ici cette vertu si touchante, la première de toutes! C'est une femme aimable, d'une mise simple et décente, qui caresse de petits enfans auxquels elle présente de la main droite un cœur embrâsé, et dont la tête est environnée de flammes.

D'autres l'ont peut-être mieux dépeinte encore, en lui faisant donner le sein à un petit enfant qu'elle tient sur ses genoux, tandis que d'autres enfans se jouent autour d'elle avec des fruits et des pièces d'or, qu'elle leur a distribués. Une bourse, ouverte à ses pieds, indique les divers moyens que le zèle ardent de la charité sait employer pour venir au secours des infortunés.



CALOMNIE.

CHARITÉ.



CHARME DE L'AMOUR.

CLÉMENCE.

CHARME DE L'AMOUR.

CET emblême, tiré d'une médaille antique, représente Vénus, ou la déesse de la beauté, ayant des aîles au dos, et pinçant de la harpe. On veut que sa nudité soit le symbole de sa pudeur ; d'accord : mais que dira-t-on de ses aîles qui sont celui de l'inconstance ?.. Pour sa harpe, cet instrumenr indique assez que, non contente de charmer par ses attraits, la beauté nous enchante encore par les oreilles. Cependant pourquoi cette espèce de marotte, si jolie, que lui présente son fils Cupidon ? C'est pour désigner que l'amour, qui n'aime qu'à rire et à folâtrer, emprunte tous ses charmes de la beauté.

CLÉMENCE.

ON a cru devoir représenter ici cette vertu des grandes ames, sous les traits (empruntés d'une médaille de l'empereur Sévère) d'une femme forte et courageuse, assise sur un lion, tenant une lance d'une main, et de l'autre un javelot. Le lion est bien un symbole de la magnanimité ; mais quel rapport ont la lance et le javelot avec la clémence ?

Artistes ! peignez la clémence sous les traits de la beauté; ceignez-lui, si vous voulez, le front d'un diadême : elle est bien faite pour imposer à la malheureuse espèce humaine ! Eloignez sur-tout, éloignez d'elle la hache et les faisceaux, symboles de rigueur ; et faites-lui tenir les balances de la justice, dans un des bassins desquelles elle mettra des lauriers : chaussez-la du cothurne, et drapez-la magnifiquement. Mettez encore, si vous voulez, à ses pieds, un lion nonchalamment assis, qui broie entre ses dents les traits de la vengeance. Voilà la clémence !

EMPIRE SUR SOI-MÊME.

C'est le dieu de la force, c'est Hercule vêtu en héros, qui dompte le lion de la forêt de Némée. Vous l'allez voir se revêtir ensuite de la peau de ce redoutable animal.... Jamais emblême plus concis ne fut plus frappant.

Nous observerons ici, à ce sujet, que toute la vie d'Hercule, dans la mythologie, n'est qu'une continuelle leçon de force et de vertu.

COMMERCE DE LA VIE HUMAINE.

Ce bon homme, qui porte une cigogne sous son bras, qui montre avec son doigt une meule de moulin, et aux pieds de qui vous voyez un cerf couché, représente assez bien le commerce de la vie : c'est-à-dire les différens rapports des hommes réunis en société.



EMPIRE SUR SOI-MÊME.



COMMERCE DE LA VIE HUMAINE.


DESCRIBO MORES HOMINUM
COMÉDIE.
CONFESSION

COMÉDIE.

L'EMBLÊME de la comédie est parfaitement figuré ici par une femme, drapée à la manière du théâtre, tenant d'une main un clairon, et de l'autre un masque. Sa devise est : DESCRIBO MORES HOMINUM, *je peins les mœurs des hommes.*

On devrait voir sa robe relevée jusqu'aux genoux, pour laisser voir ses jambes chaussées de brodequins.

Les anciens la présentaient aussi sous la figure de Thalie, l'une des neuf muses, et ils la couronnaient de lierre.

CONFESSION.

ON a prétendu représenter ici l'acte de la confession par une femme aîlée qui se tient à genoux sur la base d'une colonne, se frappant la poitrine de la main droite.

Elle a autour d'elle un chien, un agneau et une colombe, symboles parlans des vertus qu'il faut pratiquer, pour participer à cet acte de la religion catholique.

COMPASSION.

La compassion est un sentiment doux et tendre qui nous porte à pourvoir aux besoins et à soulager les peines des malheureux. Ici, la compassion est représentée par une femme, d'une mise honnête et modeste, qui, d'une main, distribue de l'argent à une foule d'infortunés, et qui, de l'autre, tient un nid de pélican, où l'on voit cet oiseau se déchirant le sein pour nourrir ses petits.

CONSIDÉRATION (intuïtion).

Elle a ici pour emblême une jeune femme, qui, de la main droite, tient un compas, et de la gauche une règle. Près d'elle, on voit une grue en l'air, portant un caillou à l'aide d'une de ses pattes.

La règle et le compas indiquent que, comme à l'aide de ces instrumens, les hommes perfectionnent les ouvrages qu'ils ont imaginés; de même, ce n'est que par de bons exemples et une bonne conduite, qu'on peut espérer d'arriver à ses fins.



COMPASSION.



CONSIDÉRATION.


CONCUPISCENCE.
CONTRARIÉTÉ.

CONCUPISCENCE.

L'EMBLÊME de cette passion honteuse est très-bien offert ici par nne femme nue, dont la chevelure est tressée avec art, et qui est assise sur un crocodile; tenant d'une main une perdrix, qu'elle caresse de l'autre.

Le crocodile et la perdrix sont les attributs naturels de l'incontinence la plus outrée, et conviennent parfaitement à l'emblême de ce vice.

CONTRARIÉTÉ.

ON la représente très-bien sous les traits d'une femme laide, ayant les cheveux en désordre et les yeux louches. Elle tient d'une main un réchaud de feu, et de l'autre, un vase d'où l'eau se répand. A ses côtés sont deux roues, dont l'une va d'un côté, et l'autre d'un autre.

Son vêtement très-ample est à remarquer : il est moitié blanc, moitié noir.

Un arbrisseau, contraint de se courber par un rocher qui l'empêcherait de suivre sa direction, et un ruisseau interrompu dans son cours, acheveraient cette allégorie d'une manière heureuse.

CUPIDITÉ.

Nous en avons parlé à l'article de l'Ambition.

On désigne ici la cupidité sous l'aspect d'une femme nue et aîlée, ayant un bandeau sur les yeux et ouvrant les bras, toute prête à s'emparer de tout ce qui pourra s'offrir à elle sans mesure, comme sans discernement : bien différente de l'ambition qui a toujours un but, un objet, la cupidité en a mille, et n'en voit aucun.

DÉSESPOIR.

C'est le dernier période du malheur ; c'est l'absence absolue de toute espérance, de toute consolation.

Le désespoir est peint ici sous les traits d'une femme pâle, livide, égarée, ensanglantée, qui vient de se percer d'un poignard, plongé dans son sein j'usqu'à la garde, et qui chancelle sur ses genoux, tenant à la main une branche de cyprès. Plus d'espoir de raison pour elle : c'est ce qu'indique fort bien le compas rompu qu'on voit à ses pieds. Ses vêtemens s'échappent de dessus son corps, rien ne l'intéresse plus ; elle voudrait s'engloutir dans la terre.


CUPIDITÉ.
DÉSESPOIR.



DÉVOTION.

DÉTRACTION.

DÉVOTION.

La dévotion (véritable) est un entier dévoûment à Dieu et à la pratique de la religion.

On la représente parfaitement bien ici sous la figure d'une belle femme, de l'extérieur le plus simple et le plus modeste, à genoux à la porte d'un temple, ayant les yeux élevés vers le ciel, d'où s'élancent des rayons lumineux, et tenant de la main droite un cierge allumé, symbole du zèle ardent qui l'anime. La devise dont cette figure est accompagnée, est la règle de ses actions : ILLUD PETE A DEO QUOD TIBI EXPEDIAT ACCIPERE, ET ILLUM DECEAT PRAESTARE, *demandez à Dieu ce qu'il vous est utile de recevoir, et ce qu'il lui convient de vous accorder* : elle désigne que la vraie dévotion est la piété en exercice.

DÉTRACTION.

Ce mot a beaucoup vieilli. C'est l'action de nuire à quelqu'un par des paroles qui attaquent son honneur ou sa réputation. Elle est parfaitement bien représentée ici par une femme assise, la tête enfoncée dans son voile, avec un colier en forme de chapelet, vêtue d'une robe toute parsemée de langues, et tenant de la main droite un poignard, et de la gauche un rat. Son attitude désigne son oisiveté ; sa robe, son sot et éternel babil ; le poignard et le rat, son caractère bassement nuisible.

ÉLAN MAGNANIME.

Un jeune héros (c'est Hercule ou Thésée, ou.... Buonaparte) revient triomphant, couronné des lauriers de la victoire : à peine il a déposé ses armes ; il apprend qu'un lion terrible répand la terreur dans toute la contrée : il vole à la rencontre de l'animal indompté, la tête nue, sans autre défense que sa cuirasse et sa cotte d'armes, s'avance, le combat, le terrasse et lui arrache la langue.

DISCORDE.

La plus abominable de toute les furies ! Jupiter la chassa du ciel, parce qu'elle brouillait tous les dieux. La pomme d'or qu'elle jetta sur la table, aux noces de Thétis et de Pélée, intitulée *à la plus belle*, et que Pâris, nommé juge par Jupiter, donna à Vénus, indique assez de quoi elle était capable. Les poëtes la représentent coëffée de serpens, tenant une couleuvre d'une main, et de l'autre, une torche ardente avec un poignard : au reste, le teint pâle et livide, les yeux égarés, la bouche écumante, les mains ensanglantées.

Ici, aux serpens près (dont il sort une queue par-dessous sa robe), peut-être la représente-t-on plus horrible encore par les trois devises *de chicane* que l'iconologiste lui fait tenir en place de poignard.



ÉLAN MAGNANIME.



DISCORDE.



DOCILITÉ.

DOMINATION.

DOCILITÉ.

ON représente ordinairement cette précieuse qualité du cœur, par une jeune fille dont la figure annonce la douceur, et qui se laisse mettre un joug sur les épaules.

Ici, c'est une jeune vierge, simplement vêtue, qui porte un perroquet sur sa tête, un miroir en forme de plaque sur sa poitrine; et qui ouvre les bras à chaque avis qu'on lui donne.

On prétend que le perroquet, qui retient facilement tout ce qu'on lui dit, est un des symboles les plus marquans de la docilité : soit !

DOMINATION.

QUEL est cet aventurier, moitié pélerin, moitié guerrier, dont la tête est coëffée d'un serpent replié sur lui-même, qui étend la main droite pour imposer, et tient de la gauche un long sceptre terminé par un œil ouvert? c'est un *dominateur*. Se flatterait-il d'y voir plus clair que ceux à qui il prétend commander? Ou cet œil qu'on voit au haut de son sceptre, lui donne-t-il un rayon visuel de plus ? non. C'est un homme entreprenant, ambitieux, hardi, qui croit pouvoir juger les évènemens et ses semblables, et qui se sent fait pour dire à ceux-ci : *obéissez*.

Mais si ceux-ci, à leur tour, se sentent faits pour lui résister, que devient-il? Moins que rien, un brigand, un misérable voué à l'échafaud.

« Le premier qui fut roi, fut un soldat heureux. »

(VOLTAIRE, *Mérope*.)

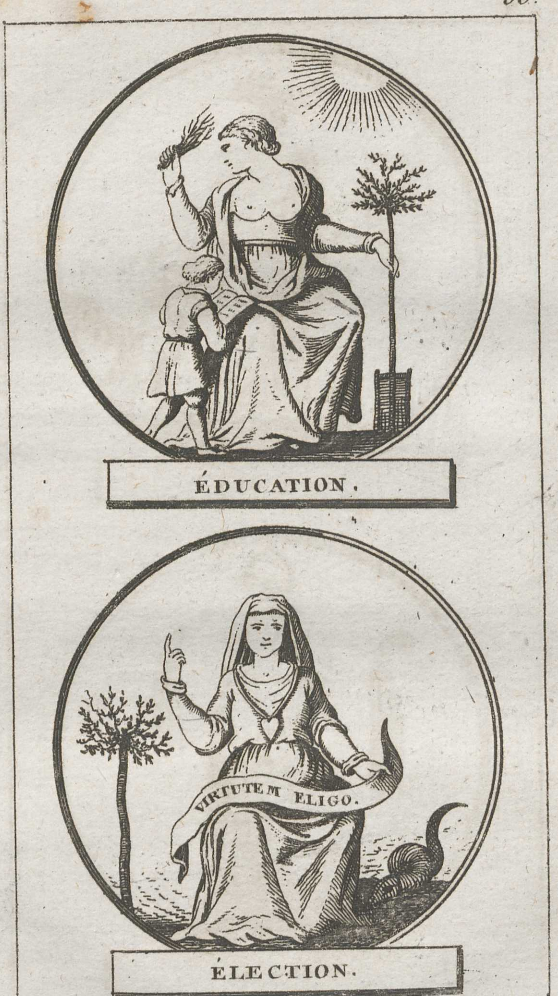
ÉDUCATION.

POURQUOI cette *dame* drapée avec une ample affectation, et qui n'est pourtant pas sans grace, a-t-elle le sein découvert, en corrigeant ce pauvre enfant qui répète sa leçon sur son genou avec tant de confiance ? Est-ce pour le forcer à ressembler à cet arbrisseau qu'elle dirige de l'autre main ? Dans ce cas, c'est fort mal s'y prendre ! Elle n'en fait qu'un ignorant ou un obstiné (renvoyé aux anciennes écoles de village, malgré le soleil lumineux qui luit sur la tête de la belle institutrice).

Qu'elle tienne la verge levée avec douceur et dignité, mais sans menace ni rudesse, tandis que le pauvre enfant apprend à lire ; qu'elle daigne même lui sourire par intervalle ; cela est juste et décent ; mais qu'elle ose frapper ! C'est un crime de léze-humanité insupportable !Puisqu'il faut absolument qu'elle ait le sein découvert, je veux que le lait jaillisse de ses mamelles : je ne sais même trop si je ne voudrais pas que le miel coulât de sa bouche.

ÉLECTION.

CET emblême, plus utile qu'on ne pense, est représentée par une femme vénérable, assise sur le cratère d'un volcan, d'où sortent des flammes, portant sur sa poitrine un cœur pendant à une chaîne d'or, et montrant une devise latine : VIRTUTEM ELIGO, *je nomme la vertu*. Auprès d'elle, croît un chêne, symbole de la force ; et à ses pieds, se replie un serpent (symbole du vice) prêt à la piquer.



ÉDUCATION.

ÉLECTION.


ENVIE.
EMBUCHE.

ENVIE.

« PASSION affreuse, qu'affligent les succès, la gloire, les talens, et qui ne jouit qu'à la vue des maux qu'elle cause. » On la représente très-bien sous les traits hideux d'une furie coëffée de couleuvres, qui de sa main droite agite des serpens, et caresse de l'autre une hydre à plusieurs têtes. Cependant un serpent lui ronge le cœur. C'est précisément le portrait qu'en fait Ovide dans ses Métamorphoses.

EMBUCHE.

L'EMBÛCHE, ou plutôt les embûches, sont parfaitement bien figurées ici par l'emblême d'une femme armée, qui tient de la main droite un long filet, et se couvre du bras gauche d'un grand bouclier. C'est un des attributs de la tromperie.

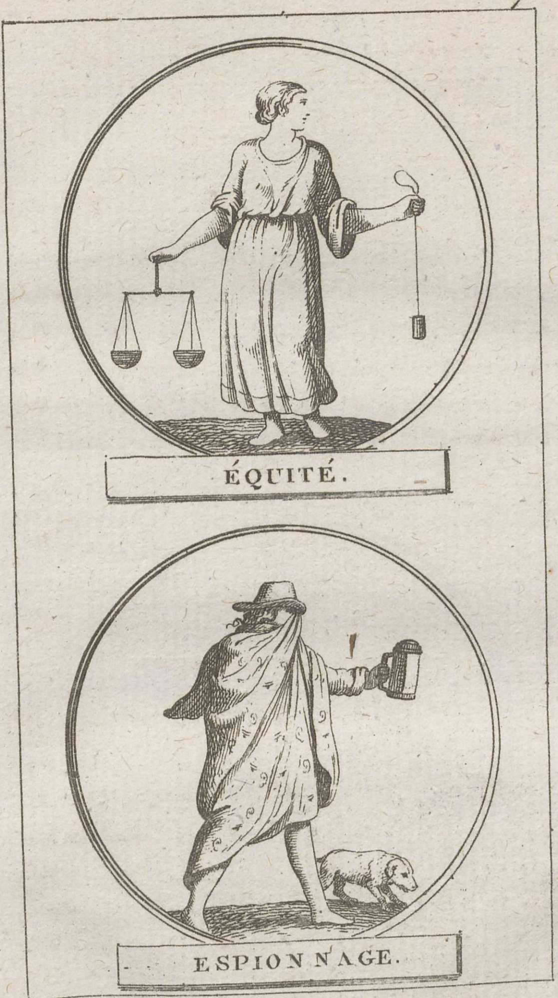
Les ruses de guerre ne sont, à proprement parler, que des embûches; d'où vient le mot embuscade.

ÉQUITÉ.

C'EST la perfection de la justice. L'Equité se représente très-naturellement ici par une femme sévère, modestement vêtue de blanc, tenant de la main droite une balance, dont les bassins sont parfaitement égaux; et de la gauche, un à-plomb, tous symboles significatifs, et qui peuvent se passer d'une plus longue explication.

ESPIONNAGE.

L'ESPIONNAGE, malheureusement si nécessaire, est parfaitement bien représenté par un homme enveloppé de son manteau parsemé d'yeux et d'oreilles, lequel marche tenant une lanterne sourde, et précédé d'un chien; tous attributs et symboles nécessaires à cette singulière fonction d'une classe d'hommes fort utiles, mais dont on fait ordinairement très-peu de cas. Quelques-uns lui donnent, comme à Mercure, des aîles aux talons.


ÉQUITÉ.
ESPION NAGE.



FAUSSETÉ EN AMOUR.

FÉLICITÉ MONDAINE.

FAUSSETÉ EN AMOUR.

Le faux amour à cela qui lui est propre, que, sous la plus belle apparence, il cache la dissimulation, le mensonge et la fourberie. Le faux Amour est aussi monstrueux, que le véritable est digne de toutes les ames honnêtes.

Cette Fausseté est représentée ici d'une manière très-heureuse, par une femme séduisante et superbement vêtue, qui appuie sa main sur la tête d'une syrène, de la figure la plus intéressante, laquelle se regarde dans un miroir.

FÉLICITÉ MONDAINE.

Le faux bonheur de ce monde est parfaitement figuré par une femme vêtue en grand appareil, ayant sur la tête une couronne d'or, et touchant de son sceptre une plante qui commence à fleurir. Elle tient aussi dans ses mains un bassin rempli de pierreries et de pièces d'or, et porte à son col un collier de grand prix, auquel pend un très-gros diamant.

On a oublié de représenter à côté d'elle, la mort lui présentant son sablier.

FÉROCITÉ.

« CARACTÈRE odieux, aigri par une longue souffrance, ou par l'excès d'une passion effrénée. » C'est le délire de la vengeance ou de la cruauté. On la représente ordinairement sous les traits d'une femme âgée, poussée par le désespoir à l'excès de la frénésie. Coëffée de la peau d'un tigre, elle frappe avec fureur sur la tête d'un léopard.

Ici, cette femme est armée de toutes pièces, pressant la course d'un tigre animé au carnage, avec une massue de chêne.

FORCE D'AMOUR.

CET emblême est tout à-la-fois aimable et heureux.

C'est Cupidon ailé, debout, etc., appuyé sur son arc, ayant son carquois pendant à sa ceinture, et tenant de la main droite, non pas ses traits, mais la foudre de Jupiter, dont il paraît menacer les mortels.



FÉROCITÉ.



FORCE D'AMOUR.



FORTUNE D'AMOUR.



FOURBERIE.

FORTUNE D'AMOUR.

CETTE allégorie doit s'appliquer à une passion douce et tendre, que la fortune finit par combler de toutes ses faveurs. On y voit la fortune debout sur sa roue, qui s'arrête en ce moment ; donnant avec bienveillance la main à Cupidon aîlé et équipé de toutes les armes qu'on lui donne ordinairement. Elle tient une corne d'abondance, qu'elle paraît lui réserver. Il est à remarquer qu'ici cet amour n'a plus de bandeau.

FOURBERIE, (imposture.)

ELLE est singulièrement représentée ici par une femme de bonne mine, vêtue en habit de bal, et dont la robe est parsemée de masques. Elle tient une botte de paille allumée, pour signifier que le mensonge ne dure pas plus longtemps que ce feu; mais ce qui est plaisant; c'est d'appercevoir à travers les fentes de sa robe, une jambe de bois, qui annonce toute la fausseté de ses démarches, et indique qu'elle ne marche jamais droit.

FOI D'AMITIÉ.

Le mot a vieilli avec la chose, qui doit s'entendre ici par la foi jurée entre les amis. On représente ici cette foi par une femme âgée, vêtue simplement et ayant la tête couverte d'un voile ; laquelle en tient un autre de la main droite, qu'elle étend sur l'autel de la Fidélité ; cérémonie instituée autrefois par Numa Pompilius, roi des Romains, qui, par-là, voulait donner à entendre qu'il faut que la foi jurée entre les amis soit inviolable.

FOI CATHOLIQUE.

1°. La Foi Catholique est représentée ordinairement par une jeune femme dont les traits respirent la candeur, et les vêtemens, la modestie; prosternée devant un des plus saints mystères de la religion chrétienne, le sacrifice de la messe; tenant une palme croisée sur sa poitrine, et ayant sur sa tête une flamme, symbole de sa ferveur.

2°. Ici, elle porte un casque sur la tête ; elle est vêtue d'une robe blanche ; elle tient un calice lumineux d'une main, et porte de l'autre un cœur surmonté d'un cierge allumé.

Ce dernier emblême a quelque chose d'hiéroglyphique qui, pour un sujet aussi auguste, nous ferait préférer le premier.



FOI D'AMITIÉ.



FOI CATHOLIQUE.



FOI CHRÉTIENNE.



DIALECTIQUE.

FOI CHRÉTIENNE.

On pourrait la définir la conscience de Dieu et de la religion : ici, la Foi Chrétienne est représentée par une jeune vierge vêtue de blanc, tenant de la main droite un livre ouvert et une croix, sur lesquels elle paraît méditer. Son attitude vive, animée, pittoresque, indique le zèle dont elle est pénétrée.

On pourroit la représenter mieux sous la figure d'une jeune et belle vierge dont les traits respirent la candeur, drapée et vêtue de blanc, tenant une palme; ayant les deux mains croisées sur sa poitrine, et agenouillée devant un autel, sur lequel s'élève le signe de l'Eucharistie, avec quelques têtes d'ange dans des nuages au-dessus de sa tête, sur laquelle brille une flamme divine.

DIALECTIQUE.

La dialectique est l'art de soutenir également le vrai et le faux par des raisons vraisemblables, et par la force et la précision des argumens. C'est une des armes les plus difficiles de l'art oratoire. Le philosophe Zénon, qui l'employa d'une manière fort heureuse, ne l'exprimait pas mal par la figure d'une main fermée et étroitement serrée. On la représente ici par celle d'un jeune guerrier debout, qui se tient ferme sur ses jambes et qui a l'air de haranguer avec feu. Le haut de son casque est surmonté d'un panache noir et blanc, et a un croissant pour cimier. Les deux dards croisés et pointus des deux bouts qu'il tient de la main droite, sont le symbole de ses raisonnemens; et son poing fermé rend très-bien l'idée du philosophe Zénon.

FRAGILITÉ.

On représente ici la Fragilité sous l'emblême d'une jeune femme vêtue d'une robe légère et transparente, de diverses couleurs ; tenant de la main droite un bouquet de fleurettes, et de l'autre une fiole de verre suspendue à un fil très-fin.

Nous ne croyons pas qu'il existe d'emblême plus simple et moins énigmatique.

FRAUDE.

Croirait-on que les anciens ayent consacré la Fraude, au point d'en faire une divinité ? Ils lui donnaient une tête humaine, une physionomie agréable : le reste du corps, en forme de serpent, était terminé par une queue de scorpion.

Ici, c'est une femme à double tête, moitié jeune, moitié vieille, vue jusqu'à la ceinture : de la main droite elle tient deux cœurs, et de la gauche, un masque. De dessous un court jupon, sortent et paraissent la queue d'un scorpion, et les serres d'un vautour, qui complètent suffisamment l'emblême de la Fraude.



FRAGILITÉ.



FRAUDE.



GÉOGRAPHIE.



GOUVERT. RÉPUBLICAIN.

GÉOGRAPHIE.

On représente cette science, qui est la connoissance exacte de la terre, sous l'aspect d'une femme d'âge, qui tient de la main droite un compas et une règle, et de la gauche, un quarré géométrique en forme de pavillon ou drapeau. Un globe terrestre est à ses pieds : sa tête est nue, et son vêtement, simple et modeste.

On pourrait lui faire mesurer de la main droite le globe terrestre, avec un compas, et montrer de l'autre une sphère armillaire. A ses pieds, on verrait des livres, des cartes déployées, et un quart de cercle, symboles du secours que la Géographie tire de la géométrie et des sciences exactes.

GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN.

Il est parfaitement représenté ici par la figure de Pallas, tenant de la main droite un rameau d'olivier, et de l'autre un javelot avec un bouclier.

La figure de Pallas indique la sagesse sur laquelle doit être fondé le Gouvernement Républicain, les forces de la guerre et les biens de la paix, dont le casque et l'armure de la déesse, ainsi que l'olivier, le javelot et le bouclier, sont les symboles expressifs.

GLOUTONNERIE.

Ce vice honteux est peint ici sous l'emblême d'une femme, qui s'est moins inquiétée du soin de sa parure, que du reste ; on lui a donné un col de grue. Elle tient de la main droite un verre rempli de vin, et de la gauche, un plat dans lequel sont des viandes. Toute prête à dévorer, elle a les bras retroussés jusqu'au dessus du coude, un ventre très-gros ; et un porc à ses pieds ?

N'aurait-on pas aussi bien fait de la représenter sous les traits d'une femme excessivement grasse, se jetant avec avidité sur des plats qui couvrent une table servie, pendant qu'un porc qui est auprès d'elle, dévore avec avidité des glands ?

GLOIRE DES PRINCES.

Une des plus belles médailles de l'empereur Adrien a fourni le sujet de cet emblême : c'est une belle et majestueuse femme, vêtue de pourpre, et portant sur sa tête une couronne d'or, qui tient de la main droite une couronne de laurier, et soutient de l'autre une forte pyramide. Son attitude est noble et imposante : elle fixe le ciel.

Sed transit gloria mundi.



GLOUTONNERIE.



GLOIRE DES PRINCES.



GRACE DIVINE.



GRACE DE DIEU.

GRACE DIVINE.

La Grace divine est fort bien représentée ici sous l'emblême d'une belle femme, ayant sur le sommet de la tête une colombe, qu'environnent des rayons de lumière. Elle est vêtue avec la plus noble simplicité; elle a les yeux levés vers le ciel, et tient de la main droite un rameau d'olivier, avec un livre ouvert; et dans la gauche, une coupe d'or, avec cette devise : BIBITE ET INEBRIAMINI : *Buvez, et ne vous lassez pas de boire des eaux de la Grace.* Le rameau d'olivier, que la Grace divine tient à la main, est ici le symbole de la paix et de la tranquilité de l'ame.

GRACE DE DIÉU.

Emblême tout mystique, et qui s'accorde parfaitement avec les idées que la religion chrétienne nous donne de la Grace de Dieu. Ici, c'est une jeune vierge d'une grace et d'une beauté ravissante, debout sur des nuages, et entourée de tous les rayons de la divinité, qui tenant des deux mains une corne d'abondance, en fait sortir tous les biens que les hommes peuvent desirer.

IDOLÂTRIE.

JUSQU'A présent, les iconologistes ont représenté l'Idolâtrie sous l'emblême de l'adoration du veau d'or par les Israëlites.

Ici, c'est une femme aveugle, ou ayant un bandeau sur les yeux, qui, l'encensoir à la main, se prosterne avec ferveur devant cette image.

Voilà le symbole de l'Idolâtrie.

IGNORANCE.

« *MIDAS, le roi Midas, a des oreilles d'âne.* »

CE vers de Boileau suffirait seul pour caractériser l'Ignorance, que les iconologistes ont toujours représentée par une femme « épaisse, difforme, les yeux bandés, ayant des » oreilles d'âne; coëffée de pavôts, marchant à tâtons dans » un sentier de ronces et d'épines, et autour de laquelle » volent des hiboux et autres oiseaux nocturnes. »

Ici, c'est tout simplement un jeune enfant tout nud, affourché pésamment sur un âne, qu'il frappe du bâton d'une main, et dont il tient le licol d'une autre; et remarquez que cet enfant nud a un bandeau sur les yeux, et que sa monture ne veut pas avancer!... Voilà comment les Grecs, qui riaient de tout, comme nos Parisiens, ont plaisamment ridiculisé l'ignorance.



IDOLATRIE.



IGNORANCE.


IMPIÉTÉ.
INJURE.

IMPIETÉ.

Crime envers les Dieux, non moins brutal que scandaleux et punissable ; aussi l'iconologiste fait-il tenir à cette grande vilaine femme maigre et sèche, un cochon sous le bras, tandis que, de l'autre main, elle avance une torche enflammée sur un pélican, qui nourrit ses petits. On sait que cet oiseau est le symbole de la piété et de la charité.

Un fou ou un furieux qui, la torche au poing, brûlerait le temple de Diane à Ephèse, comme fit Erostrate, ne représenterait pas mal l'*Impiété.*

INJURE.

Sur son front large, est l'audace et l'Injure, à dit Voltaire, en parlant d'un de ses célèbres critiques.

Eh bien ! cette femme échevelée, au large front, à la tête en avant, tenant d'une main une poignée d'épines, et portant son poing sur sa hanche ; qui crie, jure, provoque, insulte et menace en même-temps, est l'injure personifiée.

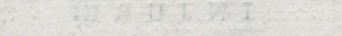
Vous n'en pouvez pas douter à son effrayante attitude : c'est une furie !

INJUSTICE.

L'INJUSTICE est le mépris et l'infraction des lois. Les iconologistes l'ont toujours peinte sous les traits d'une femme vêtue d'une robe noire, tenant d'une main le glaive de la Justice, et de l'autre un crapaud.

Ici, l'on prétend qu'il faut que sa robe soit blanche, mais couverte de taches, pour marquer sa souillure et sa corruption. On lui fait fouler aux pieds les tables de la loi, et les balances de Thémis.

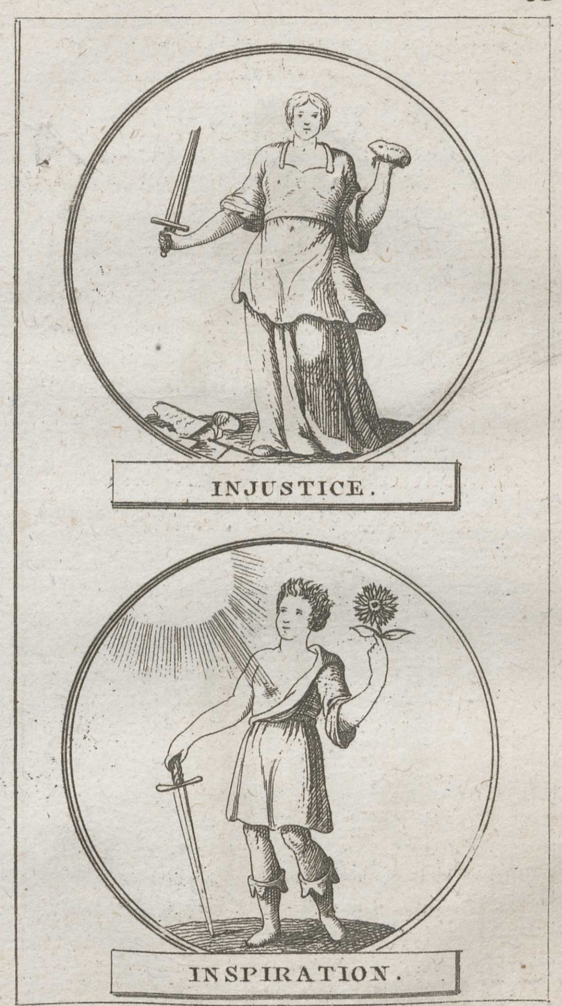
Des femmes, des enfans éplorés, et qui la supplient envain, auraient ajouté au mérite de cette allégorie.

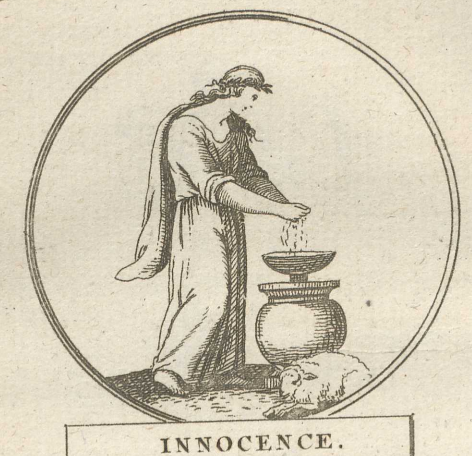


INSPIRATION.

ELLE est figurée ici par un jeune adolescent, animé de tout le feu du génie. Ses cheveux sont hérissés ; ses yeux sont fixés au ciel, d'où partent des rayons, dont quelques-uns paraissent lui percer la poitrine. Toute son attitude est extatique ; et nombre d'étoiles luisent autour de sa tête. Il tient de la main droite, une épée nue, et de la gauche, la fleur appellée *tourne-sol*.

Mais pourquoi cette épée nue sur laquelle il s'appuie ? C'est ce que nous avouons ne pas trop comprendre.


INJUSTICE.
INSPIRATION.



INNOCENCE.



INSTRUCTION.

INNOCENCE.

QU'ELLE est bien représentée dans cet emblême naïf et touchant comme elle, l'innocence!... C'est une jeune et modeste vierge, couronnée de fleurs des champs, et vêtue avec simplicité, qui se lave les mains dans un bassin ; un agneau est couché à ses pieds, qui sont nuds. Plus d'étalage allégorique affaiblirait cette idée aimable ; voilà l'innocence : pure comme cette eau limpide et transparente, elle se lave les mains... et que fait cet agneau, son symbole chéri ? Il repose.

INSTRUCTION.

POURQUOI est-il décidé qu'on ne peut donner ni recevoir d'Instruction, sans cet attirail doctoral, pédantesque et ridicule, dont est hérissé ce vieillard? et la vieillesse est-elle bien l'âge convenable pour faire aimer ses leçons à la jeunesse? car enfin c'est la jeunesse qu'il s'agit d'instruire ; et pour instruire, il faut plaire, il faut se faire aimer. . . sans cela, le but est manqué, et l'Instruction, par la suite, devient à-peu-près nulle. Triste, mais nécessaire vérité, qu'on ne saurait trop répéter et reproduire, pour le bonheur des générations !

Le titre de la devise, INSPICE CAUTUS ERIS, que tient ce vieillard avec le miroir dans lequel il se regarde, laquelle signifie : *Regarde, et tu seras en garde*, est un chef-d'œuvre! c'est le laconisme du génie. C'est la première et peut-être la seule leçon de l'instruction.

Nous n'en dirons pas davantage, si non que nous aurions mieux aimé voir *l'Instruction*, sous les traits d'une femme d'un âge mûr, mais très-aimable ; et peut-être aurions-nous poussé l'indiscrétion, jusqu'à désirer de la voir couronnée de roses ?

INTELLIGENCE.

C'EST la facilité de concevoir. On a figuré ici l'Intelligence, par un jeune homme de bonne mine, portant sur sa tête une couronne d'or surmontée d'une flamme, tenant un sceptre, et fixant avec attention un aigle.

Que l'aigle déployant ses aîles fende la nue, et s'élève au plus haut des cieux; qu'une jeune et belle femme, légèrement vêtue et animée d'une flamme divine qui brille sur sa tête, le fixe avec vivacité; que son attitude soit pleine de feu, de grace et de majesté; qu'elle ait au reste une couronne d'or et un sceptre; cet emblême paraîtra plus naturel et plus noble! Voilà l'intelligence faite pour commander aux hommes.

IRRÉSOLUTION.

FAIBLESSE de l'esprit et de l'ame, qui équivaut à la nullité. On dépeint ici ce vîce réel sous la figure d'une vieille femme, coëffée d'un crêpe noir qui lui enveloppe la tête; assise sur une pierre brute, les jambes croisées, et regardant stupidement de chaque œil un corbeau, qu'elle tient de chaque main.

La draperie qui la couvre est de couleur équivoque et obscure

INTELLIGENCE.



INTELLIGENCE.



IRRÉSOLUTION.


IRE.
MALIGNITÉ.

IRE. (colère.)

Le mot *Ire* est encore usité, mais dans le langage familier.

Ici, c'est une Euménide armée, dans une attitude effrayante; elle tient d'une main une torche allumée, et de l'autre, un glaive menaçant. C'est, si l'on veut encore, Achille, le fer et la flamme à la main, qui court venger la mort de son ami Patrocle.

MALIGNITÉ.

« Moins affreuse que la méchanceté, mais non moins ardente à nuire, les iconologistes ont peint la malignité sous l'emblême d'une femme laide, maigre, ayant le sourire équivoque de la perfidie. Ils lui ont fait tenir une caille, parce qu'on prétend que cet oiseau a la malice de troubler l'eau, après s'en être désaltéré, afin d'empêcher les autres oiseaux d'en boire. »

Les ailes noires qu'on lui donne ici, sont un heureux symbole de sa promptitude à mal faire.

Au reste, sa draperie est ce qu'elle doit être.

MÉDIOCRITÉ.

DEPUIS que les passions des hommes ont détourné le sens des mots, on se trouve assez embarrassé sur leur véritable acception. *L'aurea mediocritas* d'Horace, s'entend fort bien par le philosophe ; mais l'avare et le cupide n'entendent point cela : essayons de rendre cet emblême aussi clair qu'il doit l'être.

La Médiocrité est représentée ici par une femme de fort bonne mine, dont les cheveux nattés sont relevés sur la tête. Elle est vêtue sans luxe, mais décemment, et marche en étendant ses deux bras entre une lionne et un agneau ; c'est-à-dire entre la force et la douceur. La devise qu'elle tient : MEDIO, TUTISSIMUS IBIS ; qui signifie : *Vous marcherez plus sûrement au milieu*, complette parfaitement l'emblême de la médiocrité.

MÉDISANCE.

ELLE est représentée ici sous la figure d'une longue, vieille et laide femme, drapée avec trop d'apparat, laquelle tient des deux mains deux flambeaux allumés, qu'elle paraît encore agiter.

Elle serait mieux représentée par la même figure d'une vieille femme hideuse, cherchant à cacher sa tête sous un voile, et tenant d'une main un des flambeaux de la discorde, et de l'autre une vipère.



MÉDIOCRITÉ.

MÉDISANCE.

70.



MISÈRES DU MONDE.

MÉDITAN. SUR LA MORT.

MISÈRES DU MONDE.

Les misères humaines, c'est-à-dire les peines de ce monde, ont pour emblême une femme mesquinement vêtue, dont la tête se trouve enchassée dans un grand verre, et qui tient de la main droite une bourse renversée, d'où se répandent des pièces d'or et des pierreries.

Qui potest capere, capiat!

MÉDITATION SUR LA MORT.

On ne peut mieux représenter cette triste fonction de l'ame que par l'emblême de cette femme, vêtue d'habits funèbres, et assise sur un tombeau, tenant entre ses mains une tête de mort qu'elle considère attentivement. Autour d'elle voltige cette devise, avec ces mots : O MORS ! QUAM AMARA EST MEMORIA TUA ; *ô mort ! que ton idée est insupportable* ! Vérité trop certaine pour toutes les créatures vivantes !

MÉDITATION SPIRITUELLE.

Cet emblême a trop de rapport avec la piété, pour qu'on ne devine pas, à la simple inspection, qu'elle se rapporte ici aux exercices de la religion chrétienne. C'est une jeune et belle fille pleine de douceur, de ferveur et de résignation, vêtue très-simplement, et couverte d'un voile, qui, à genoux sur la croix, lève au ciel ses mains jointes et suppliantes, en lui adressant cette prière qui semble sortir de sa bouche : SITIVIT ANIMA MEA AD DEUM, FONTEM VIVUM, *O mon dieu ! mon ame altérée aspire après toi, comme après une source vive.*

PUISSANCE DE L'AMOUR.

Cet Alciat, tant déprimé par Boileau, n'a pas si mal exprimé cette précieuse qualité d'une passion qui multiplie et régénère tous les êtres créés : l'Alciat donc, puisqu'il faut encore le citer, représente l'amour (d'après l'original qu'il en a tiré d'une épigramme grecque) nud, sans bandeau, charmant, debout entre deux arbrisseaux qui végètent, et ayant, en guise de carquois, une espèce de poupée, représentant une femme vêtue, pendante à sa ceinture, laquelle paraît joindre les mains et demander grace. Il a les ailes déployées, et tient de la main droite un poisson, et de la gauche, une couronne de myrthes et de roses. Voici comment un vieux poëte, qu'on ne nomme pas, a traduit l'épigramme grecque :

« Ici, l'amour est peint sans armes, sans flambeaux ;
Des cœurs qu'il a blessés, il veut avoir l'offrande ;
Et fait voir son pouvoir sur la terre et les eaux,
Par un poisson qu'il tient, et par une guirlande. »



MÉDITA^N. SPIRITUELLE.

PUISSANCE DE L'AMOUR.


RAISON D'ETAT.
RAISON.

RAISON D'ÉTAT.

Regardez-la : c'est une guerrière (Pallas, encore, si vous voulez), armée d'un casque, d'une cuirasse, d'une cotte-d'arme et d'un cimeterre, qui s'appuie de là main droite sur la tête d'un lion, et tient de la gauche un bâton de commandement.

Son court jupon, de couleur verte, est semé d'yeux et d'oreilles ; pour signifier qu'elle veut tout voir et tout entendre.

L'emblême du lion indique que, relativement à la raison d'état, la vigilance doit toujours être unie à la force.

RAISON.

Qu'elle est belle et majestueuse la raison ! C'est vraiment Pallas, déesse de la sagesse et fille de Jupiter ! Armée comme elle, elle mérite de porter la riche couronne d'or que vous lui voyez à son casque, et la large ceinture de chiffres en diamans qui étincellent sur sa poitrine. Elle tient d'une main une épée nue, pour combattre les monstres, c'est-à-dire, les préjugés et les vices ; et de l'autre, elle mène à la lesse un lion furieux, auquel elle a mis un frein, symbole des passions qu'il faut apprendre à vaincre.

Son jupon long et blanc annonce qu'elle est aussi chaste qu'elle est imposante et belle. Toute cette allégorie est pleine de chaleur, de vie et de raison.

RÉCONCILIATION.

Quel emblême plus simple, plus agréable et plus noble en même tems, que celui de cette femme aimable, modeste; qui, de sa main droite, unit deux petits génies ailés qui se querellaient, et tient, de la gauche, une coupe dans laquelle elle va, tour-à-tour, leur présenter à boire !

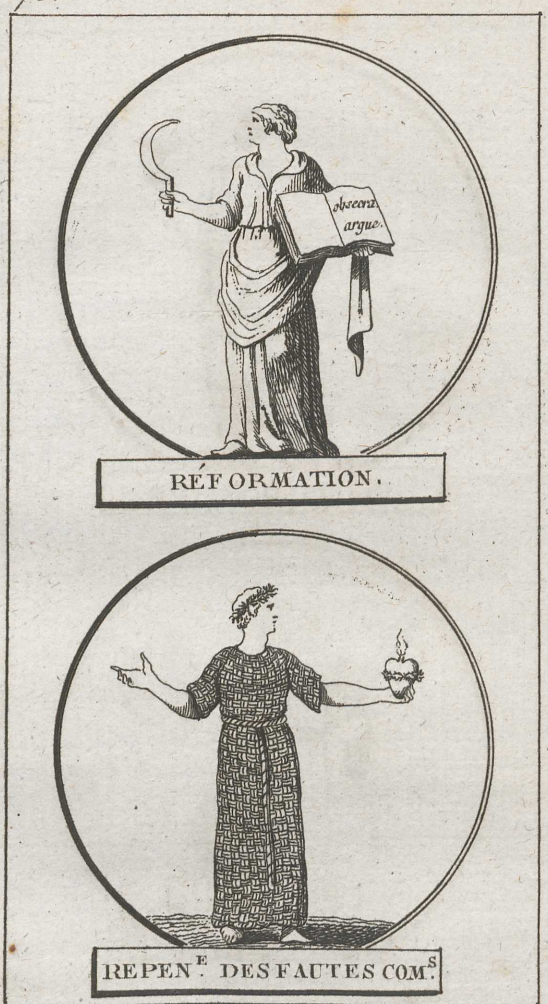
Rien de plus consolant et de plus aimable que cette allégorie de la réconciliation.

RELIGION.

C'est la morale par excellence, applicable à un culte quelconque. La religion d'un honnête homme, c'est sa conscience. Quand la conscience est pure, la religion est bonne. Tout ce qu'on peut dire de plus est verbiage et fatras. L'abus, c'est-à-dire, le contraire de toute religion, est le fanatisme : c'est de l'extravagance.

La religion chrétienne est parfaitement représentée ici par une femme vénérable, vêtue *sacerdotalement* et voilée, qui, de la main droite, tient un livre et une croix, symboles de patience et de raison, et de la gauche, un brâsier ardent, symbole de zèle et de perfection. Derrière elle, est un éléphant, emblême de force, de piété et de reconnoissance. On prétend que l'éléphant adore chaque jour le soleil.


RÉCONCILIATION.
RELIGION.



RÉFORMATION.

REPEN.E DES FAUTES COM.S

RÉFORMATION.

PAR la réformation, on entend ordinairement la suppression des abus, soit par la réprimande, soit par l'exhortation.

Nous pensons qu'elle est assez bien figurée ici par l'emblême d'une femme vénérable et âgée, vêtue à peu près dans le costume des anciens Romains, et tenant de la main droite une sphère céleste; et de l'autre, un livre sur lequel sont écrits ces mots : OBSECRA, ARGUE, qui veulent dire, *exhortez*, BLAMEZ. On ne peut expliquer l'emblême de la sphère autrement qu'en disant qu'à l'exemple des mouvemens toujours réglés des corps célestes, les actions des hommes doivent toujours l'être également par la vigilance et les soins des supérieurs.

REPENTANCE DES FAUTES COMMISES.

LE repentir des fautes commises s'exprime ici par l'emblême mystique d'une femme ayant sur la tête une couronne d'hysope, et qui tient d'une main un rameau d'olivier, et de l'autre une espèce de discipline, avec une devise qui contient ces mots : DELICTUM MEUM COGNITUM TIBI FECI : *je t'ai fait connoître ma faute*. Et voilà le repentir des fautes commises !...

REPRÉHENSION (ou Réprimande).

On entend par ces mots *Repréhension*, *réprimande*, les remontrances qu'on est obligé de faire aux personnes vicieuses : c'est pour cela qu'on représente cette dure nécessité sous la figure d'une femme armée à l'antique, tenant d'une main le flambeau de l'expérience, et de l'autre un cor dont elle sonne, pour rappeller chacun à son devoir.

On ne peindrait pas mieux la discipline militaire.

RESTITUTION.

Cette femme, debout, à l'air piteux, entre une cassette et un sac d'argent, compte sur ses doigts celui qu'elle vient de prendre : ce qui signifie que la restitution du bien mal acquis doit se faire volontairement et sans regret. Cet emblême, bien que très-naïf, n'en est pas plus clair, sans l'explication ci-dessus.



REPRÉHENSION.



RESTITUTION.



REGRET.

ROME VICTORIEUSE.

REGRET.

C'EST toujours sous des emblêmes mystiques, qu'il faut considérer le regret, le repentir, etc.

Ici, le regret des fautes passées est démontré par une belle femme qui a la poitrine nue, et dont de longs vers rongent le cœur, symboles des remords de la conscience. Ses yeux baignés de larmes sont fixés au ciel, qu'elle implore. La devise latine qu'elle tient indique assez sa parfaite contrition :

COR CONTRITUM ET HUMILIATUM, DEUS, NON DESPICIES :

Vous ne rejetterez point, mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

ROME VICTORIEUSE.

LA voici telle qu'elle est représentée dans les anciennes médailles ; assise sur trois boucliers, la main droite posée sur elle-même, et tenant de la main gauche une lance ou pique.

Derrière elle, paraît la victoire ailée et tenant une palme; qui lui pose une couronne de laurier sur la tête.

ROME (dite) LA SAINTE.

ICI, elle est debout, casquée, cuirassée, et ayant un jupon de pourpre broché d'or. Elle tient de la main droite une lance qui se termine par le haut en forme de croix, au milieu de laquelle on voit la lettre P, ainsi qu'on la voit sur le cimier de son casque; nous pensons que cette lettre P sert à désigner la puissance papale. Au milieu du bouclier sur lequel cette figure s'appuie, sont deux clefs croisées surmontées de la thiare, à triple couronne; et la lance qu'elle tient de l'autre main, porte sur la tête d'un dragon abattu à ses pieds. Nous ne nous permettrons aucune réflexion sur cet emblême....

RÊBELLION.

C'EST un vieux soldat de l'*ancienne roche*, casqué et cuirassé à la Romaine, qui, par sa seule démarche, à l'air de ne pas entendre parfaitement raison, (ce qu'on a vraisenblablement voulu exprimer en lui faisant tourner le dos au spectateur.) Au reste, il foule à ses pieds un joug et une couronne; et, si c'est ainsi qu'il est rebelle, c'est sans doute ce qu'il peut faire de mieux.

A l'égard du chat, qui lui sert de cimier, on sait assez que cet animal indocile est ennemi de toute dépendance.



C.


RUMEUR.
SANTÉ.

RUMEUR.

BRUIT sinistre et tumultueux parmi le peuple, qui tend ordinairement à la dissention civile. Les Egyptiens représentaient la rumeur, dont il sagit, par un jeune guerrier armé à l'antique, qui courait çà et là, armé d'une pique, et semant la division par tout.

Plusieurs iconologistes l'ont figurée sous les traits d'une Euménide sortie des enfers, les cheveux épars entrelacés de serpens, secouant des flambeaux, ayant le front serré d'un bandeau sanglant et une robe teinte de sang.

L'Arioste qui l'appelle (dans sa langue) un sanglant boute-feu, lui fait tenir un fusil bandé.



SANTÉ.

LES Romains en avaient fait une divinité, qu'ils nommaient *Salus*, conservation, santé. Ils la représentaient sous l'emblême d'une femme assise sur un trône, tenant une coupe à la main auprès d'un autel, autour du quel un serpent faisait un cercle de son corps, de façon que sa tête se relevait au-dessus de l'autel.

Ici, elle est représentée par une jeune et belle femme, fleurie et bien portante, qui tient de la main droite un coq, et de la gauche un bâton noueux autour du quel s'entortille un serpent.

Esculape, dieu de la médecine et de la santé, était adoré, à Epidaure, sous la forme d'un serpent. Le coq lui était particulièrement consacré.

SAPIENCE.

Ce mot a vieilli. On explique aujourd'hui le mot latin SAPIENTIA, par celui français *sagesse* : il signifie aussi la sience, le savoir, sans lesquels on ne peut être parfaitement sage.

On représente ici la *sapience* par une jeune et belle fille, légèrement vêtue et drapée avec grace ; qui, dans l'obscurité de la nuit, tient de la main droite une lampe allumée, et de la gauche un livre, d'après la lecture du quel elle a l'air de méditer.

SAPIENCE DIVINE.

Cet emblême religieux est presque tout entier tiré des saintes écritures. C'est une dame vénérable armée et casquée, vêtue d'un jupon d'une éclatante blancheur, laquelle est debout sur une pierre quadrangulaire. Le cimier de son casque est un coq, symbole de la vigilance et de l'intelligence ; son bouclier est de forme ronde, et représente l'esprit saint environné de lumière, symbole d'entendement divin. Dans sa main gauche, est le livre de la sagesse, d'ou pendent sept sceaux, et sur lequel repose un agneau, l'agneau paschal, symbole de la douceur et de l'innocence, compagnes ordinaires de la vraie sagesse et du mérite.



SAPIENCE

SAPIENCE DIVINE.


SAGESSE HUMAINE
SECRET.

SAGESSE HUMAINE.

Les anciens l'adoraient sous le nom de Minerve. Ils la représentaient avec un casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance, et ayant auprès d'elle une chouète, avec divers instrumens de mathématiques, comme déesse des sciences et des arts.

Ici, la sagesse humaine est représentée d'après des idées Lacédémoniennes, par la figure d'un bel adolescent tout nud, qui a quatre mains, un carquois à son côté, et qui tient de la main droite une flûte. Ses quatre mains signifient probablement qu'un homme qui réunit le plus de talens, a plus d'adresse et d'habileté que les autres. Au reste, si par ce singulier emblême, on a prétendu démontrer le vide et la nudité de la sagesse humaine, on n'y a pas mal réussi.

SECRET.

Le secret est assez heureusement exprimé ici par une femme grave, au maintien réservé et modeste, et vêtue de noir; qui porte à sa bouche un anneau qu'elle tient de la main droite, et qui a une grenouille à ses pieds. Il semblerait que l'iconologiste a voulu ici donner ce qu'on appelle *un petit coup de patte* à la discrétion des femmes, par le choix qu'il a fait d'une personne du sexe pour exprimer le secret.

Quoiqu'il en soit, cet emblême, qui n'est pas celui du silence, parait simple, facile et heureux.

SERVITUDE.

La servitude n'est autre chose qu'une condition imposée, non par la nature, mais par les conventions humaines, au besoin qu'on a soi-même des secours d'autrui.

D'après cette définition, la servitude est-elle bien exactement représentée par l'intéressante figure de cette pauvre jeune fille échevelée et vêtue d'une courte robe de bure grise? Elle a sur les épaules un joug fort pesant, des ailes aux pieds, les pieds nuds, l'air attentif et docile. Et notez bien qu'elle s'impose à soi-même le joug!

A ses côtés, est une grüe qui, de sa patte droite, soulève une pierre.

Beaumarchais fait dire bien plaisamment au *Barbier de Séville*, (répondant aux reproches que lui fait son excellence, Monseigneur le comte Almaviva): « Aux vertus » qu'on exige dans un domestique, votre excellence con- » nait elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être » valets? » Le comte, comme étourdi de cette saillie vraiment philosophique, ne peut que repliquer, mais à part: « *Pas mal.* »

Voilà en deux mots l'histoire de la servitude.

SURETÉ.

La sûreté, dans cet emblême, est considérée comme l'assurance qu'on a de soi-même, de ses forces ou de ses facultés.

L'emblême qui représente ici la sûreté (de soi-même) est copié sur une ancienne médaille. C'est une femme dont l'attitude est noble et aisée, et le port libre et majestueux; qui, de la main droite, s'appuie sur une pique, et, du bras gauche, sur une colonne quadrangulaire; symbole de fermeté, comme la pique l'est de la prééminence et du commandement.

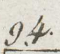
N'oublions pas que cette figure est couronnée d'une guirlande de bétoine, plante qui passe pour un préservatif contre la morsure des serpens.



SERVITUDE.



SURETÉ.



SCIENCE.

SÉVÉRITÉ.

SCIENCE.

Comment peut-on mieux la représenter, que modestement vêtue, l'air noble et grave avec simplicité, avec des ailes à la tête, se regardant dans le miroir qu'elle tient de la main droite, et tenant de la gauche une boule surmontée d'un triangle? Voilà la science, habitude continuelle de l'exercice de nos facultés intellectuelles et spirituelles, qui nous portent à remonter à l'examen des causes qui ont produit ou produiront des effets.

Ses ailes à la tête prouvent sa tendance à l'élévation.

Son miroir indique l'exacte représentation des choses existantes.

La boule et le triangle paraissent les signes distinctifs de la perfection à laquelle doit tendre la science.

SÉVÉRITÉ.

Elle est vieille; elle est couronnée; elle étend impérieusement un sceptre d'une main, elle tient de l'autre un cube percé d'un poignard; elle a un tigre derrière elle: son attitude est imposante et majestueuse; sa démarche est fière et décidée. C'est la sévérité, qui convient principalement aux vieillards, aux princes, aux magistrats. On voit qu'elle ne fléchira point dans la juste punition des vices, qu'elle poursuit.

Mais pourquoi ce sceptre et ce tygre?... Vous ne voyez donc pas qu'ils sont mis ici pour faire la censure de la sévérité dont abusent les despotes.

SCANDALE.

Le scandale est représenté ici par un vieillard ridicule, qui tient des cartes et un luth; comme si les plaisirs du monde étaient encore faits pour lui. *Bocace*, *Amadis* et les romans qu'on voit à ses pieds lui ont tourné la tête.

Il parait que l'iconologiste a plus considéré le scandale du ridicule, que le scandale proprement dit.

SOTTISE.

On a toujours désigné la sottise par une laide femme au rire sot et niais, coëffée d'une calotte de plomb, laquelle rit en voyant tourner une girouette qu'elle tient. Le plomb et la girouette sont ses attributs, comme la marotte est celui de la folie.

Ici, la sottise, nue, s'abandonne à tous ses mouvemens; elle embrasse du bras gauche un porc, et tient de la main droite un quartier de lune environnée de rayons : tous symboles des mauvais goûts et des mauvaises inclinations de la sottise.

SCANDALE.



SCANDALE.



SOTTISE.



SIMONIE.

SIMPLICITÉ.

SIMONIE.

La Simonie est l'art condamnable de couvrir des noirceurs, de faux prétextes, afin de leur donner de l'autorité.

On la représente ici la tête couverte d'un voile noir, portant d'une main un petit temple, au-dessus duquel on voit une colombe lumineuse, et de l'autre une bourse pleine avec cette devise latine : INTUITU PRETII, (*par l'appât de la récompense.*)

SIMPLICITÉ.

Vertu tout à la fois noble, modeste et touchante, qui relève encore éminemment le prix du mérite, des talens et des qualités de l'ame, même des dons de la nature, etc.

On représente ici la simplicité sous les traits d'une jeune fille vêtue de blanc, tenant de la main droite une colombe, et de l'autre un faisan, symboles connus de la simplicité.

Elle a beaucoup de rapports avec l'innocence, l'ingénuité et la modestie.

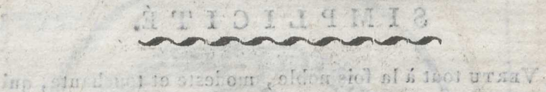
Il nous semble qu'on pourrait la débarrasser de la longue devise latine, dont l'iconologiste a cru devoir l'environner : DOCE ME FACERE VOLUNTATEM TUAM, QUIA DEUS ES TU ; ce qui signifie : *Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, parce que vous êtes Dieu.*

SINCÉRITÉ.

LA sincérité est le contraste le plus frappant du mensonge : c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, la vérité de l'ame.

On la représente ici sous l'emblême d'une jeune et belle fille, sur le sein de laquelle on voit un soleil éclatant en forme de plaque ; donnant à manger de la main droite à un jenne poulet blanc qui est à ses pieds, et tenant de la gauche un lys, symbole de candeur et de pureté.

On pourrait, comme dans la précédente, supprimer la longue devise latine qui lui enveloppe tout le corps : ET SPIRITUM RECTUM INNOVA IN VISCERIBUS MEIS ; ce qui signifie, *Et renouvellez sans cesse en moi un esprit droit.*



SOIN.

LE soin ne peut pas être mieux représenté qu'ici : c'est un ange par ses ailes et par sa beauté ! l'iconologiste n'a pas manqué de lui mettre entre les mains deux horloges de sable. Il s'élève au-dessus du soleil qui sort de l'onde ; animé qu'il est par le chant d'un coq, symbole de la vigilance, lequel on voit derrière lui.

Il n'aurait pas été inconvenant de lui faire saisir l'occasion par les cheveux, au risque de le faire paraître un peu brutal. L'emblême serait heureux et complet.



SINCÉRITÉ.

SOIN.



SORT DESTIN.



SPLENDEUR DE NOM.

SORT, DESTIN.

Le sort, le destin ou la destinée, est une divinité allégorique que les anciens ont fait naître du chaos. On le représentait tenant le globe de la terre sous ses pieds, et dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On regardait les arrêts du sort comme irrévocables, et l'on croyait son pouvoir si grand, qu'on lui subordonnait les autres dieux.

Il est assez singulier qu'on ait fait choix d'une femme pour le représenter. Elle est vêtue d'une robe de couleur rembrunie, tenant de la main droite une couronne d'or avec une bourse pleine, et de la gauche une corde : assurément rien n'est plus énigmatique. Essayons de déchirer le voile qui nous cache la vérité.

La couronne et la corde ne signifieraient-elles pas le bon et le mauvais destin? Et la jeunesse et le choix du sexe n'indiqueraient-ils pas la bizarrerie du sort?

SPLENDEUR DE NOM.

Cet homme de bonne mine, de belle taille, et dans l'âge viril vêtu d'une robe tissu d'or et de pourpre, couronné d'une guirlande d'hyacintes rouges, portant au col une chaîne d'or, s'appuyant de la main droite sur une massue, et portant de la gauche une torche allumée, ne semble-il pas être l'emblême des grands cœurs portés naturellement à s'illustrer par des actions éclatantes?

Sous ce rapport, cet emblême ne laisse rien à desirer.

SUPERSTITION.

Ennemie de toute religion, la superstition, sœur du fanatisme et de l'intolérance, est, comme eux, produite par l'erreur ou l'aveuglement et l'excès des folles passions humaines.

Regardez cette femme déjà vieille, qui a sur sa tête une chouète, un cercle d'étoiles dans sa main droite, un cierge allumé dans l'autre, avec un livre sous son bras gauche, et à ses pieds une corneille et un chat-huant; c'est la superstition personifiée. Tous les symboles qui l'accompagnent sont reconnus pour des êtres malfaisans et de mauvais augure.

TARDIVETÉ. (Lenteur, *vieux mot.*)

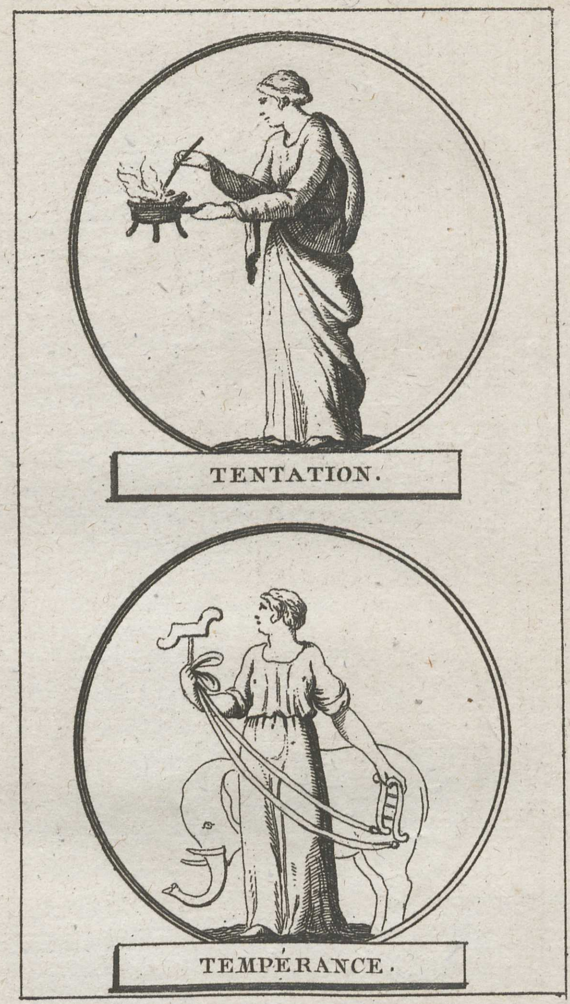
Est-il possible de la représenter ici sous un emblême plus simple et plus heureux? C'est une femme couronnée de branches de mûrier, à califourchon sur une tortue, dont inutilement elle presse la marche.

Le vêtement de cette femme est un peu lourd, et la couleur doit en être obscure.

On sait que le mûrier est un des arbres fruitiers le plus tardif. Le nèflier l'est davantage encore.



D.


TENTATION.
TEMPÉRANCE.

TENTATION. (Expérience.)

Elle a pour emblême une jeune femme, qui, d'une main, tient un réchaud plein de feu, et de l'autre un petit bâton dont elle remue les charbons, afin que la flamme s'y prenne.

Cette allégorie nous paraît d'une bien naïve simplicité.

TEMPÉRANCE.

Divinité allégorique chez les anciens, qui la représentaient sous la figure d'une femme tenant un frein et une coupe.

Ici, c'est une femme d'un maintien honnête et modeste, qui, pleine de douceur et de simplicité, tient une bride d'une main, et une heure du jour dans l'autre, avec un éléphant derrière elle : tous symboles de la tempérance.

Ses vêtemens doivent être blancs, comme ceux de la candeur et de l'innocence.

TÉMOIGNAGE D'AMOUR.

Il nous semble qu'on ne peut le représenter d'une manière plus heureuse ni plus expressive. C'est un jeune adolescent galamment vêtu, et dont la tête est ceinte d'une guirlande de myrthe, qui court avec le plus vif empressement porter à sa maitresse une branche de fleur d'orange, symbole de la candeur et de la pureté de ses sentimens.

THÉOLOGIE.

Pourquoi donc cette femme décemment drapée et assise sur un grand globe d'azur semé d'étoiles, qui tient de la main droite le pan de sa robe, et presse l'autre contre sa poitrine, a-t-elle deux visages ? L'un fixe le ciel, comme le lieu de son origine; et l'autre, plus vieux, regarde la terre, comme sa dernière fin. Mais que signifie ce demicercle appuyé contre le globe d'azur? Cette science n'en serait-elle encore qu'à la moitié de sa perfection ?... Nous avouons que cet emblême a quelque chose d'obscur et d'entortillé qui ne nous satisfait point. Nous en voulons surtout aux deux visages et au demi-cercle.

La théologie (nom composé de deux mots grecs qui signifient *discours sur Dieu*), a quelque chose de si imposant, qu'il sera fort possible à un artiste intelligent de rectifier cette allégorie maligne.



TÉMOIGNAGE D'AMOUR.



THÉOLOGIE.


THÉORIE.
TYRANNIE.

THÉORIE.

La théorie est la conséquence des principes qui dépendent uniquement de l'intelligence.

Elle est représentée ici très-heureusement sous la figure d'une jeune femme, vêtue d'une robe bleue, ayant sur le sommet de la tête un compas ouvert, dont les deux pointes sont tournées en haut, joignant les mains en implorant le ciel, et descendant en même tems quelques degrés, symboles des proportions et de l'ordre de toutes les choses intelligibles : ordre et proportions combinés de telle sorte que, sans eux, il est impossible à l'esprit humain de concevoir aucune idée juste. Il en est de même du compas, autre symbole de la justesse et de la proportion des idées.

TYRANNIE.

Les iconologistes l'ont constamment représentée sous la figure d'une femme pâle, au regard effrayé, à l'œil hagard et farouche; ayant pour sceptre une épée nue, et tenant de la main gauche un joug. A ses pieds, ils ont mis des chaînes, des faisceaux déliés, des haches, et autres instrumens de supplices.

Ici, elle est debout, armée, have, pâle et surtout couronnée... Mais, ce qui est très-vrai, sa couronne est de fer. On pourrait lui ôter le mords qu'elle tient de la main gauche, et lui faire agiter avec fureur de pesantes chaînes: horribles symboles de la tyrannie!

TOURMENT D'AMOUR.

COMMENT le peindre ce tourment de l'amour, qui, peut-être, est lui-même un plaisir? Ici, c'est un jeune homme bouillant, qui regarde fièrement le ciel, et dont la tête, nue, est surmontée d'un cœur traversé de flèches, au milieu du quel brille une flamme. Un vautour lui ronge le cœur. Le malheureux!... Et cependant sa souffrance paraît lui plaire... Il est chaussé du cothurne, et une ceinture d'épines serre son très-simple et léger vêtement... Cet emblême a quelque chose de noble et de vrai qui paraît ne pas devoir être dédaigné des artistes.

TROMPERIE.

CE n'est pas de la fraude; ce n'est pas de la trahison; ce n'est pas de la fourberie, etc...; c'est de la *tromperie*; vieux mot qu'on ferait bien de restituer à notre langue, comme a essayé de le faire Beaumarchais.

Oh, l'hideux et monstrueux vieillard, dont le corps se termine en deux queues de serpens entrelacées! Il tient d'une main trois crochets ou hameçons, et de l'autre un bouquet de fleurs et un filet.

Derrière lui est un panthère qui semble le caresser, en se frottant à ses vêtemens.

Cette courte allégorie, pleine d'esprit, nous paraît à elle seule un petit poëme.



D.



TUTELE.

VALEUR.

TUTÈLE.

Les Latins la comprenaient sous le mot *protection*. Elle est représentée fort bien ici par une femme grave et sérieuse sans austérité, vêtue en bonne ménagère, couvrant d'un peu de son vêtement un enfant qui dort à ses pieds, et, tenant de la main gauche un livre de comptes, fermé, avec ce mot latin *computa*, sur lequel sont des balances. Elle a aussi à ses pieds un lézard d'un côté, et un coq de l'autre. Tous ces symboles sont ceux de l'exactitude, de la vigilance, de la justice et de la probité, toutes qualités distinctives d'un bon et honnête tuteur.

VALEUR.

Les Romains représentaient la valeur sous la figure d'une femme, ayant le caractère martial, le casque en tête, et ceinte d'une épée.

Ici, elle est représentée sous la figure d'un héros qui est dans l'âge viril, tête nue, vêtue d'une cotte d'armes et recouvert d'un manteau de drap d'or. Il tient de la main droite un sceptre, avec une couronne de laurier; et parait caresser de la gauche un lion qui s'appuye sur lui.

VANITÉ.

La vanité est l'extravagance mêlée à la puérilité de l'orgueil, dont elle est, comme on voit une *dégénérescence.*

Les iconologistes l'ont représentée par une femme richement vêtue, portant un cœur sur sa tête entourée d'une auréole de plume de paon, autour desquelles voltigent des papillons. On l'a faite fort jolie; mais on aurait dû lui donner des oreilles d'âne.

Ici, c'est une jeune fille richement parée, dont la démarche est vive et légère, et l'action à peu près insignifiante. Son visage doit être très fardé. Au reste, on lui fait porter un cœur, au milieu d'un plat, sur sa tête.

Assurément nos dames n'adopteront pas cette coëffure de la vanité. (Un cœur sur un plat!... Et ce cœur sur la tête!...) Ah!!!

VENGEANCE.

Les iconologistes n'ont pas hésité de la représenter sous la figure d'une furie coëffée d'un casque, armée d'un poignard, et se mordant le poing.

Ici, on ne lui fait mordre que les doigts, et l'on a tort: c'est son poing qu'elle doit mordre.

On lui donne pour symbole, (ce qui est bien), un lion furieux percé d'une flèche qu'il cherche à retirer de ses flancs.

Tout cela nous paraît manquer de force et de chaleur. Il nous semble que la vengeance ne doit pas se contenter de poignarder: elle doit exterminer, ravager, incendier. Pourquoi ne l'a-t-on pas armé d'une torche ardente, au lieu de lui faire mordre ses doigts?


VANITÉ.
VENGEANCE.


VÉRITÉ.
VICE.

VÉRITÉ,

MÈRE de la vertu et fille du ciel (ou du tems). La vérité fut une divinité allégorique des anciens, qui la représentaient sous la figure d'une femme, drapée fort simplement, mais ayant le port très-majestueux.

Les iconologistes modernes la représentent bien mieux, belle de ses seuls attraits; tenant de la main droite un soleil qu'elle fixe, de la gauche un livre ouvert avec une palme; et descendant du globe céleste sur la terre, toute prête à remonter au lieu de son origine, le ciel.

Cette allégorie n'est pas sans mérite. La légère draperie qui la recouvre, est bien disposée. Le premier artiste qui fit la vérité *toute nue* fut sans doute un homme de génie; mais a coup sûr, il ignorait que la véritable beauté doit être très-pudique.

VICE.

LE vice est ici figuré par un monstre à sept têtes, qui s'élance au-devant d'un jeune homme qui le caresse. Cette allégorie nous paraît insuffisante.

Il nous semble que le vice doit être personifié par un jeune adolescent demi-nu, courant avec vîtesse dans un sentier jonché de roses, sous lesquelles s'agitent des serpens. Au lieu d'un bandeau sur les yeux, nous lui ferions tenir à la main un masque agréable dont il s'empresserait à cacher la difformité de ses traits; et même, peut-être, pour mieux cacher la laideur du vice, au lieu de le peindre demi-nu; voudrions-nous qu'il fût couvert des plus riches vêtemens? Nous lui ferions tenir encore avec son masque, un hameçon et un filet, pour signifier les pièges du vice; et une syrène près de lui completterait son emblême.

VIGILANCE.

La vigilance est ici assise mal à son aise sur le tronçon d'une colonne. Un livre ouvert qu'elle tient de la main droite, et dont elle interrompt la lecture pour regarder à droite, repose sur son genou; tandis qu'elle tient de la main gauche une plume à écrire et une lampe qui brûle. Devant elle, est une grue qui a la patte levée.

Tous ces symboles annoncent la surveillance et la précaution, sans lesquelles on ne réussit dans aucune entreprise, si l'on ne joint encore la prudence à l'exécution.

VIRGINITÉ.

Cette première parure d'une belle fille est ici fort bien représentée par une jeune et belle personne, au maintien agréable et modeste, vêtue de blanc, et couronnée d'émeraudes et d'or, symboles de pureté, qui retient avec soin les cordons de sa ceinture de laine blanche, et dont les regards sont attachés au ciel.

Quelques iconologistes, amis du merveilleux, lui ont fait flatter de la main une licorne, d'après l'idée, faussement adoptée, que cet animal, peut-être fabuleux, d'après les anciennes descriptions, ne se laissait jamais prendre que de la main d'une vierge.

J'aimerais, je crois, mieux représenter la virginité sous la figure d'une vestale entretenant dans le temple de Vesta, le feu sacré.


VIGILANCE.
VIRGINITÉ.


VOLONTÉ.
USURE.

VOLONTÉ.

La volonté qui commande en reine à la plus noble partie de l'homme, s'impose à elle-même des loix, selon les évènemens plus ou moins favorables que lui promettent le sens et la raison : d'où il suit que, si elle est mal conseillée de l'un ou de l'autre, elle s'égare dans les commandemens qu'elle prescrit, et met en désordre tout le moral de l'homme.

On a figuré ici la volonté par une jeune fille aveugle et ailée, vêtue d'une robe de couleur changeante, ayant la tête nue, et paraissant marcher à tâtons.

Il est difficile de peindre autrement un être aussi purement moral.

USURE.

Comment représentera-t-on l'usure; ce vice honteux qui tient de la plus basse cupidité, et qui est un de plus méprisables enfans de la pâle et détestable avarice?

Elle nous parait assez bien figurée ici par une femme soucieuse, qui d'une main compte de l'argent amoncelé sur une table, et qui tient de l'autre une riche coupe d'où pendent des chaines d'or, de diamans et de perles, etc. c'est à proprement parler, une prêteuse sur gages, qui prête au plus haut intérêt.

(Les figures ci-jointes, par lesquelles nous avons cru devoir terminer cet ouvrage, offrant des allégories composées auxquelles s'adaptent nécessairement les textes de discours que nous mettons en regard, nous avons pensé ne pouvoir mieux servir nos lecteurs que de remettre sous leurs yeux ces intéressantes notices, toujours utiles aux progrès de l'art et des artistes.)

LES GRACES.

« LES Graces, que les Grecs nommaient *Charites*, étaient filles de Jupiter et de Vénus ; d'autres disent d'EURINOME, fille de l'Océan et de Thétis. Elles étaient trois ; savoir Euphrosine, Thalie, Aglaé. Vénus les avait toujours à sa suite. On les représente ordinairement avec un air riant, un visage gracieux ; leurs mains entrelacées les unes dans les autres. On les fait aussi compagnes des Muses et de Mercure ; vraisemblablement pour faire entendre qu'elles président aux arts, aux sciences, et principalement au commerce social. »

LA BEAUTÉ.

« *Et la Grace plus belle encor que la beauté...* »

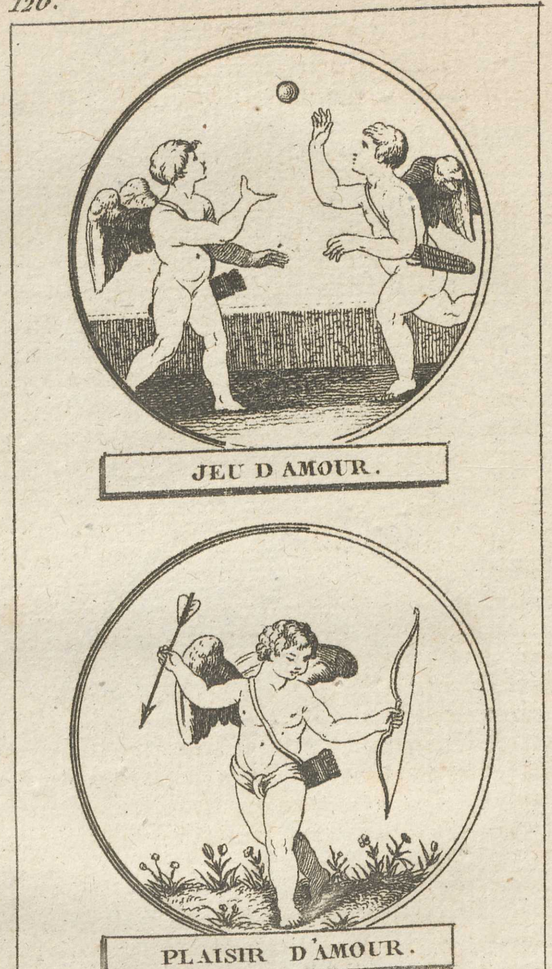
A dit si délicieusement la Fontaine ! (Nous n'ajouterons rien à cette citation qui se présente ici si naturellement.)

» Sans les Graces, en effet, la beauté n'offre point ces attraits touchans, ce charme invincible, qui lui attirent les vœux et les hommages des mortels : c'est pourquoi les poëtes ont donné les Graces pour compagnes à la beauté.



LES GRACES.

LA BEAUTÉ.



JEU D AMOUR.

PLAISIR D'AMOUR.

On peint ordinairement la beauté sous les traits de Vénus; mais, pour ne point faire d'équivoque, il est à propos, pour les artistes, de supprimer les attributs particuliers à cette déesse.

La beauté doit donc être représentée sous la figure d'une belle femme presque nue, mais sans immodestie, ornée d'une guirlande de lys et de violettes, et tenant à la main le trait dont elle blesse.

Si l'on veut indiquer encore mieux le pouvoir de la beauté, on peut ajouter auprès d'elle un sceptre et des chaînes d'or cachés sous des fleurs, simboles de sa puissance. »

Il n'est pas hors de propos de faire connaître encore plus particulièrement Vénus, d'après Ovide, Homère, Virgile et d'autres poëtes anciens qui ont parlé de cette déesse.

Vénus, autrement Cypris et Cythérée, était fille du ciel et de la terre, et selon quelques-uns de la mer; quoique quelques autres veuillent qu'elle soit fille de Jupiter et de la nymphe Dioné, fille de l'Océan et de Thétis.

Il y a cependant eu plusieurs Vénus, et il est vraisemblable que toutes les débauches qu'on n'attribue qu'à une seule, étaient de plusieurs femmes à qui l'on donnait ce nom.

Quoiqu'il en soit, on conte qu'aussitôt après la naissance de Vénus, les heures l'emportèrent avec pompe dans le ciel, où tous les dieux la trouvèrent si belle, qu'ils voulurent l'épouser, et la nommèrent déesse de l'amour. Vulcain l'épousa, pour prix des foudres qu'il avait forgés à Jupiter contre les géans, quand ceux-ci tentèrent d'escalader le ciel. Cette déesse ne pouvant souffrir son mari, à cause de sa laideur, eut une infinité d'amans, entre

autres le dieu Mars, avec qui Vulcain l'ayant surprise, il les entoura d'un filet imperceptible, et appella tous les dieux, lesquels ne manquèrent pas de se moquer de lui.

Non contente de ses nombreuses bonnes fortunes, Vénus ne trouva pas mal de déroger; elle épousa Anchise, prince Troyen, dont elle eut Enée, pour qui elle fit faire des armes par Vulcain, lorsqu'après le siège de Troye, ce prince alla fonder en Italie un nouvel empire.

Elle aima aussi Adonis, et on dit qu'elle eut Cupidon, ou l'Amour, du dieu Mars.

Cette déesse avait une ceinture qui inspirait si infailliblement la tendresse, que Junon ne dédaigna pas de la lui emprunter, pour se faire aimer de Jupiter.

Vénus était toujours accompagnée des Graces, des ris, des jeux, des plaisirs et des agrémens. Pâris, devant qui elle se montra dans toute sa beauté, lui donna la pomme que Junon et Pallas dis utaient ave elle, et que la discorde avait jettée sur la table des noces de Thétis et Pélée.

Vénus présidait à tous les plaisirs, et ses fètes se célébraient par toutes sortes de débauches. Partout, on lui bâtit des temples. Les plus célèbres étaient ceux d'Amathonte, de Lesbos, de Paphos, de Cythère et de Gnide. La colombe lui était consacrée. On la représente ordinairement avec Cupidon, son fils, sur un char traîné par des colombes, ou par des cignes, ou par des moineaux. La plus impudique des Vénus est représentée montée sur un bouc. »

(Nous avons cru cet article d'autant plus nécessaire dans cet ouvrage, consacré aux progrès de l'art en général, qu'il peut rappeller au génie des artistes une foule d'idées indispensables pour la parfaite exécution de leurs ouvrages.)

L'AMOUR,

L'AMOUR, LES RIS, LES JEUX, LES PLAISIRS.

Fils de Mars et de Vénus, le plus beau, le plus puissant, le plus jeune des dieux, l'amour ou Cupidon présidait à la volupté. On l'a toujours fort bien représenté sous la figure d'un enfant tout nud, aîlé, dont le regard malin annonce qu'il soumet à son empire tous les mortels. Ses attributs sont un arc, un flambeau, un carquois qui renferme ses flèches dont l'atteinte inévitable est si dangereuse. Quoique l'Amour soit fils de la Beauté, (de Vénus), on le peint cependant quelquefois avec un bandeau sur les yeux, (ingénueux emblême de ses continuelles erreurs.) Les autres attribus qu'on donne avec raison à ce dieu sont les jeux, les ris, les plaisirs; lesquels sont représentés par des enfans enjoués et folâtres, ayant des ailes de papillon, pour signifier l'inconstance et la légèreté des plaisirs de l'amour.

L'Amour parvenu à l'adolescence aima Psyché dont il fut adoré : c'est pourquoi, dans cette occasion, on le représente toujours à l'âge de l'adolescence.

Cupidon eut pour compagnon de son enfance un autre amour nommé *Anteros* ou *Eros*, (d'où vient le mot *érotique*). On les représentait tous deux sous la figure de deux petits enfans ailés qui se disputent une palme.

FIN.

TABLE

Des sujets Allégoriques du troisième volume.

A

Abstinence. *pag.* 3
Aide. *ibid.*
Amour de la gloire. 4
Amour du prochain. *ibid.*
Ambition. 7
Arithmétique. *ibid.*
Arrogance. 8
Aumône. *ibid.*
Aveuglement d'esprit. 11

C

Caprice. 11
Calomnie. 12
Charité. *ibid.*
Charme d'Amour. 15
Clémence. *ibid.*
Comédie. 17
Commerce de la vie hum. 16
Confession. 19
Compassion. 20
Considération. *ibid.*
Concupiscence. 23
Contrariété. *ibid.*
Cupidité. 24

D

Désespoir. 24
Dévotion. 27
Détraction. *ibid.*
Discorde. 28
Docilité. 31
Domination. *ibid.*
Dialectique. 47

E

Education. 32
Embuche. 35
Empire sur soi-même. 16
Envie. 35
Elan magnanime. 28
Election. 32
Equité. 36
Espionnage. *ibid.*

F

Fausseté en amour. 39
Félicité mondaine. *ibid.*
Férocité. 40
Force d'amour. *ibid.*
Fortune d'amour. 43
Fourberie. *ibid.*
Foi Catholique. 44
Foi d'amitié. *ibid.*
Foi Chrétienne. 47
Fragilité. 48
Fraude. *ibid.*

G

Géographie. 51
Gouvernement républicain. *ibid.*
Gloutennerie. 52
Gloire des princes. *ibid*,
Grace divine. 55
Grace de Dieu. *ibid.*

I

Idolâtrie. 56
Ignorance. *ibid.*
Impiété. 59
Injure. *ibid.*
Injustice. 60
Inspiration. *ibid.*
Innocence. 63
Instruction. *ibid.*
Intelligence. 64
Irrésolution. *ibid.*
Ire, colère. 67

M

Malignité. 67
Médiocrité. 68
Médisance. *ibid.*
Misère du monde. 71
Méditation sur la mort. *ibid.*
Méditation spirituelle. 72

P

Puissance de l'Amour. 72

R

Raison d'Etat. 75
Raison. ibid.
Réconciliation. 76
Religion. ibid.
Réformation. 79
Repentance de fautes commises. ibid.
Répréhension. 80
Restitution. ibid.
Regret. 83
Rome victorieuse. ibid.
Rome, dite la sainte. 84
Rébélion. ibld.
Rumeur. 87

S

Santé. 87
Sapience. 88
Sapience divine. ibid.
Segesse humaine. 91
Secret. ibid.
Servitude. 92
Sûreté. ibid.
Science. 95
Sévérité. ibid.
Scandal. 96
Sottise. ibid.
Simonie. 99
Simplicité. ibid.
Sincérité. 100
Soin. ibid.
Sort, destin. 103
Splendeur de nom. ibid.
Superstition. 104

T

Tardiveté. 104
Tentation. 107
Tempérance. ibid.
Témoignage d'Amour. 108
Théologie. ibid.
Théorie. 111
Tyrannie. ibid.
Tourment d'amour. 112
Tromperie. ibid.
Tutel. 115

V

Valeur. 115
Vanité. 116
Vengeance. ibid.
Vérité. 119
Vice. ibid.
Vigilance. 120
Virginité. ibid.
Volonté. 123

U

Usure. 123
Les Grâces. 124
La Beauté. ibid.
L'Amour, les Jeux, les ris, 129

